Mardi 31 décembre – Frontière Malawi / Tanzanie

Nous nous levons vers 5h30 afin d'apprécier le lever du soleil sur le lac Malawi. C'est aussi l'occasion de voir le retour des pêcheurs dans leurs pirogues en bois, accueillis par une partie des villageois. Ici pas de mécanisation, l'impression que le temps s'est arrêté depuis bien longtemps. Chacun vaque à ses occupations sans jamais donner la sensation d'être pressé par le temps ou la performance ; juste l'inverse de notre monde à nous. Ici, la vie en groupe a une vraie signification ; comme depuis la nuit des temps. Pas de possibilité de se recroqueviller, chacun a besoin de l'autre...

C'est presque avec regret que nous quittons ce lieu magique pour reprendre la route qui nous emmène en Tanzanie. L'employée de la guest house nous regarde partir d'un air triste, rêvant sûrement elle aussi de temps en temps d'autres horizons même si ici, elle est plutôt gâtée. Les plus beaux endroits du monde peuvent aussi lasser, l'appel de l'ailleurs étant souvent bien présent chez bon nombre d'humains. Aller voir de l'autre côté de la colline...

Un peu avant la frontière, nous quittons ce lac, cinquième du monde réputé pour la richesse exceptionnelle de sa faune aquatique unique sur cette planète. Une frontière de plus : c'est par ici, c'est par là, votre assurance, voulez-vous du change ? Etc. Il fait très chaud et nous sommes heureux d'entrer en Tanzanie, pays célèbre pour ses parcs animaliers.

Notre premier pique-nique dans le pays sera accompagné par une dizaine de tanzaniens nous empêchant de souffler tranquillement à l'ombre d'un arbre !!! D'entrée, le pays fait moins pauvre et plus structuré que le Malawi. Ici, culture de thé et bananiers font partie du paysage, nous montons jusqu'à 2 250 m pour redescendre à 1 650 m où se trouve notre ville étape Mbeya. Ce soir, c'est réveillon. Le choix des hébergements dans la ville nous permet de prendre un hôtel confortable afin de profiter de cette dernière soirée 2013. Malgré le côté cosu de la chambre, nous y trouverons quelques insectes peu ragoûtants pour le plus grand plaisir de Dedette !!! La petite bête ne va pas manger la grosse... Si on se faisait une journée de repos demain ? Décision adoptée à l'unanimité...

Mercredi 1er janvier – Tanzanie

Le premier jour de l'année se passe à l'hôtel où nous sommes contents d'avoir le net pour planifier un peu les jours à venir. A ce sujet, nous avons pensé avoir le temps de prévoir notre voyage en Afrique pendant la traversée de l'Envol vers l'Afrique du Sud mais comme il est venu par les airs, pas de délai pour préparer. Alors, nous faisons un peu au jour le jour.

Il a plu quasiment toute la journée, seul un petit intermède de soleil nous a permis de vous souhaiter tous nos vœux pour 2014 avec une petite vidéo. N'ayant pas de musique sur l'Envol, on est toujours heureux de pouvoir en écouter quand on en a l'occasion. On a fait le plein aujourd'hui.

Au restaurant, ce n'est pas la première fois que nous voyons des matchs du championnat anglais retransmis. A propos d'Anglais, la Tanzanie est le 7ème pays visité sur le continent et la conduite à gauche a toujours été de mise. Demain, nous prendrons la direction du parc national Mikumi en nous arrêtant probablement à Iringa.

Jeudi 2 janvier - Tanzanie

A peine 20 km au compteur que nous stoppons pour mettre les vêtements de circonstance : la tenue de pluie. Celle-ci nous accompagnera toute la journée pendant les 335 km qui nous sépare d'Iringa. Le ciel est bas, et la prise d'images est inutile. La seule accalmie nous permet de pique-niquer en plein air.

Encore de nombreux camions en panne signalés là aussi par des branchages posés sur la route à intervalle régulier. La police est très (trop !!!) présente : peut-être cinq arrêts sans compter les radars. On ne sait pas toujours où s'arrête la limite à 50 dans les villages très longs, alors on reste vigilant. Le Français Jean-Marc rencontré il y a quelques jours avait eu pour sa part un 54 et un 51 pour 50 avec amendes à la clé. Et puis, cerise sur le gâteau, les ralentisseurs sont fréquents en agglomération.

Alors, du gris, de la pluie, les paysages dans la brume, la police, les gendarmes couchés, on mélange le tout et on a la recette d'une journée bof !!! Vous savez que j'aime bien les dictons et celui du jour serait bien : « On ne peut pas toujours gagner !!! ». Demain sera un autre jour.

Vendredi 3 janvier - Mikumi, Tanzanie

Le ciel s'éclaircit.

La veste sera rapidement de trop aujourd'hui. Le soleil brille et on peut dire brûle : pas que la température soit excessive mais le contact avec la peau donne une sensation de brûlure inconnue dans notre pays. La proximité de l'Equateur y est sûrement pour quelque chose. Dans quelques jours, nous passerons de l'été à l'hiver sans voir de grandes différences. On vous a parlé de la police hier, on en remet une dernière couche : ils sont présents un peu partout. A tel point que je ne pourrai m'empêcher de dire à l'un d'entre eux :

- « Pas beaucoup de liberté dans votre pays, quatre fois que l'on m'arrête depuis 80 km !!!
- C'est juste pour voir votre véhicule et pour votre sécurité.
- La sécurité d'accord mais point trop n'en faut... »

Le tout avec le sourire pour ne pas froisser la susceptibilité de ces hommes et ces femmes en uniformes.

Pour la première fois depuis notre arrivée sur le continent, nous voyons des baobabs (trunks énormes et torturés, petites branches, ils ne ressemblent à aucun autre). Lors d'un arrêt pour prendre en photo une église, nous serons interpellés par plusieurs hommes au bord de la route manifestement pas très heureux que nous prenions leur lieu de culte en image. L'un d'entre eux demande de l'argent. Nous proposons un petit montant immédiatement refusé par un autre qui nous fait comprendre qu'il n'y a rien à donner. J'avoue que sur ce coup là, on n'a pas tout compris. Notre départ sera accompagné d'un coup donné sur l'arrière de la moto. Soixante mille kilomètres, deuxième fois que la sensation était plutôt moyenne (la première étant en Bolivie lors d'une manifestation)...

Au fil de la journée, les paysages deviennent montagneux et les camions en panne pullulent. L'un d'entre eux s'arrête devant nous avec les freins limite départ de feu...

Dans un bar restaurant typique, nous rencontrons deux Massaï dont l'un en tenue traditionnelle. L'autre arbore un maillot de football et veut devenir ingénieur des ponts et chaussées. Nous y mangeons des brochettes de chèvres avec des pommes de terre. Ils mettent tout dans celles-ci ; là c'était plutôt des tripes. Fines bouches s'abstenir !!!

Après « seulement 190 km », nous arrêtons à Mikumi, village proche du parc national du même nom et nous y réservons pour demain une place dans un 4X4 afin d'essayer de rapporter de jolies photos de safari. Le départ est prévu au lever du jour vers 6h30. Plus de chambre simple disponible. Pour la première fois de notre voyage, nous avons à notre disposition une maison immense seulement pour nous deux... Elle est pas belle la vie !!!

10ème MOIS DU VOYAGE - 4 au 6 janvier 2014

Samedi 4 janvier – Tanzanie

Mais où est donc passé le roi lion ???

Lorsque l'alarme du GPS sonne vers cinq heures, le lever des paupières est un peu laborieux... Dans la maison, pas de pièce sans trouver un lézard se promenant le long d'un mur. Au début, ça surprend et puis on s'habitue. Vers 6h30, nous voilà installés dans un véhicule avec le toit ouvert afin de faciliter la prise d'images. Celui-ci est un Toyota ayant déjà bien vécu mais il fonctionne, c'est le principal. A propos de Toyota, quasi tous les pays depuis notre départ ont une présence forte de cette marque. Les véhicules français n'ont été rencontrés qu'en Argentine...

Ludovic notre guide est professeur la semaine et guide le week-end : « Je ne veux pas passer mon temps à dormir et à boire de la bière les jours de repos !!! ». Jusqu'à treize heures, nous nous baladons dans le parc où nous voyons tour à tour : éléphants, impalas, buffles, girafes, phacochères, hippopotames, zèbres, singes, gnous, marabouts et quelques oiseaux de la savane dont je n'ai pas gardés les noms. La savane, telle que nous l'imaginions, plate, avec des arbres ici ou là à la forme de parapluie ou des baobabs géants. Lorsque Ludovic arrête le moteur, le calme est royal et voir tous ses animaux vivre en harmonie avec la nature nous ravit. Alors oui bien sûr, encore trop de photos, il doit en rester un peu plus de 70, mais rassurez-vous, on en a dû en jeter 115 !!!

Un grand absent : le roi des animaux et sa compagne n'ont pas daigné honorer par leur présence notre passage. Notre guide a pourtant prolongé d'une heure notre balade dans le parc sans résultat. A la sortie du parc, nous prenons un verre ensemble ; nos verres à peine posés sont envahis par les mouches. En Afrique, la présence des insectes est sans commune mesure avec les pays européens...

La photo de Ludovic devant le « tourisme information » est une demande de sa part, et bien sûr il comptait sur nous pour qu'elle soit sur collection d'horizons...
Dar es Salaam ex capitale de la Tanzanie est notre prochaine destination.

Dimanche 5 janvier – Dar Es Salaam, Tanzanie

Pas pour les routards...

Juste une petite nuée avant de partir mais rapidement, la chaleur s'installe pour ne plus nous quitter jusqu'à Dar es Salaam. En début de matinée, nous avons la chance de voir deux girafes au beau milieu de la route accompagnées de singes. Image pour le moins insolite !!!

On en avait déjà parlé les derniers jours mais la présence policière est ce que l'on a vu de pire dans tous les pays traversés. Définitivement, la Tanzanie n'est pas faite pour les routards qui aiment rouler en laissant vagabonder leur esprit voyageur. C'est plutôt constamment ne pas dépasser les 50 dans les zones de villages qui en fait couvrent peut-être la moitié du parcours et ce sans compter les multiples ralentisseurs... La Patagonie est le rêve du routard, ici c'est plutôt l'inverse.

Dans tous les villages, c'est coloré et animé. Certains Massai ont gardé la tenue traditionnelle caractéristique. La grande majorité de la population n'ayant pas de véhicule

motorisé, tout le monde s'y retrouve pour commercer ou prendre les cars pouvant les emmener en ville vendre leurs marchandises sur les marchés. Ici, le commerce en est resté à ses débuts ; on pose sa marchandise souvent à même le sol. L'abri de l'étal peut être composé d'une structure bois recouverte de sacs plastiques et le magasin peut ouvrir !!! Chez nous dans notre belle France, on peut fermer un restaurant quand l'inox du plan de travail n'est plus aux normes. Juste délirant des deux côtés !!!

L'arrivée à Dar es Salaam nous offre une petite heure de bouchon sur une artère en travaux. Poussière et sueur au menu ; la douche de l'hôtel est bienvenue...

En dînant dans un restaurant au bord de la rue, nous remarquons que les femmes couvertes sont assez nombreuses, ce qui laisse à penser que la religion musulmane est ici bien présente.

Demain, nous quittons l'Afrique continentale pour rejoindre la célèbre île Zanzibar.

Lundi 6 janvier – Ile Zanzibar

Pour emmener la moto au parking où elle restera pendant les quelques jours de visite de Zanzibar, nous mettons environ 30 minutes pour faire les deux km nous séparant de l'hôtel... Le parking est bondé, il est autour d'une église et il y a une messe avec la présence d'un président. Un homme nous dirige vers un autre lieu. Nous voilà garé au beau milieu d'un marché en attendant la fin de la cérémonie.

Un couple de blancs sur un side-car en plein centre-ville est une cible privilégiée pour les vendeurs en tout genre. Ici, dès qu'un service prend un peu de temps, il se monnaie. Nous laissons l'envol gardé par un homme avec qui il a fallu négocier. Après avoir patienté un bon moment à l'agence nous ayant vendu les places du bateau pour Zanzibar, on commence à s'inquiéter un peu voyant l'heure du départ arriver, l'Envol n'étant toujours pas dans son parking. On nous avait dit une heure, en fait c'est 12h30. Là, ça s'affole un peu, le parking est toujours aussi bondé et l'employé de l'agence nous fait garer dans un mouchoir de poche avec dix centimètres de chaque côté avec les autres véhicules... Nous abandonnons l'Envol pour quatre jours. On nous dit que le parking est « safe » (sécurisé), on ne demande qu'à les croire !!!

Il est 12h30 passé, nous nous pressons à l'embarcadère pour en fait attendre plus d'une heure serré comme de sardines avant de pouvoir embarquer. Ca me dégouline de partout. Zanzibar ça se mérite. Quand, enfin le Kilimandjaro (nom du bateau) quitte Dar es Salaam, on respire un peu mieux. Ce navire est un rapide et au compteur du GPS, nous naviguons à un bon 55km/heure, impressionnant.

Arrivé sur l'île, nous prenons possession de l'hôtel et partons nous balader dans le centre-ville de Stone Town inscrite au patrimoine de l'Unesco. Ici les guides ne manquent pas et Jouma nous aborde pour nous proposer ses services. Va pour Jouma !!! En fait, la visite qui devait durer une heure durera plus de deux et nous ne regrettons pas sa présence. Nous passons par l'ancien fort, la cathédrale St Joseph, la maison des merveilles et les nombreuses ruelles impressionnantes par leur étroitesse. Ici la grande majorité des habitants sont musulmans ; deux églises catholiques pour une cinquantaine de mosquées. La place Jans Corner typique par sa taille et lieu de discussion politique tout au long de la journée.

Nous apprenons aussi que Freddy Mercury célèbre leader du groupe Queen est né ici et bien sûr sa maison est devenue célèbre. En soirée, repas au très connu Night Market où nous mangeons des brochettes de fruit de mer.

10ème MOIS DU VOYAGE - 7 au 9 janvier 2014

Mardi 7 janvier – Ile Zanzibar

Les plages de rêves.

En début de journée, nous prenons possession du Suzuki Escudo qui va nous promener sur cette île pendant les trois jours où nous resterons. Nous avons décidé de remonter vers le Nord de l'île.

Premier arrêt à Mkokotomi, village de pêcheurs où nous nous baladons sur la plage où les bateaux de pêche traditionnels y sont amarrés. Ils sont tous en bois et certains d'entre eux, les plus petits, se déplacent à la voile ou à la rame. Comme dans tous les villages : beaucoup de monde à marcher, parler, commercer. Cette sensation de n'être jamais seul est si forte qu'elle peut quelquefois déranger. De plus, nous sommes blancs et les cheveux blonds de Dedette ne passent pas vraiment inaperçus !!! A la sortie de la bourgade, une fabrique de lits en plein air ; c'est bien sûr du travail manuel.

En sortant de notre stationnement, Dedette met un peu tard sa ceinture, ce qui n'échappe pas à la vue d'un policier qui s'empresse de nous verbaliser. Depuis notre arrivée en Tanzanie, beaucoup d'arrêts mais la plupart du temps, le comportement de ces hommes et femmes de loi est correct. Là, nous avons à faire à un jeune présomptueux tête à claque avec qui il faudra que je fasse beaucoup d'effort... Nous repartons quelques minutes plus tard « libéré » de vingt Dollars.

En continuant de remonter vers le Nord, nous sommes un peu déçus par le kidnapping des plages par les nombreux hôtels de luxe construits tout au long de la côte. Nous finissons tout de même par trouver un endroit accessible. Le sable est blanc, la plage est immense, l'eau est turquoise, il y a peu de monde. C'est juste magnifique. Les hôtels dont je parlais tout à l'heure sont intégrés à merveille avec leur toit en chaume, leur formes tout en courbe et une belle variété de plantes et arbustes. La plage n'est pas privée mais on en n'est pas très loin. Les quelques touristes rencontrés sur la plage ne sont pas d'une chaleur extraordinaire malgré la température. Mesdames, quand vous avez un joli corps et que vous avez la chance de pouvoir passer un séjour dans un hôtel de luxe dans un petit coin de paradis, vous avez aussi le droit de sourire aux passants... Lors de notre retour de la pointe de l'île, même remarque concernant la côte, il faut chercher les endroits où il est possible d'atteindre l'océan. Quelques villages installés là depuis sûrement bien longtemps ont la chance de vivre dans un cadre somptueux épargné par le trafic.

Nous en avons parlé un peu lors de notre arrivée sur l'île mais les femmes voilées sont en très forte majorité. Les jeunes filles portent le foulard avant l'adolescence. Juma nous a parlé de 95% de musulmans ici. Après une dernière pause au bord de l'eau, nous rentrons à Zanzibar, ville où nous aurons un peu de mal à trouver une place de stationnement près de l'hôtel. Un emplacement près d'un poste de police fera l'affaire. Demain, si le programme tient ses promesses, une ou deux rencontres insolites...

Mercredi 8 janvier - Ile Zanzibar

De nouvelles rencontres.

Rendez-vous avec Juma à 8 h ce matin. Nous devons nous rendre au sud de l'île pour rencontrer pour la première fois dans leur milieu naturel les dauphins... Le bateau est au

bord de la plage et nous devons nous déchausser pour y avoir accès. Le soleil manque un peu ce matin et la mer n'a pas les couleurs d'hier : Juma me promet que cela va se découvrir dans la journée. Après une bonne demi-heure de navigation, nous voyons nager les dauphins non loin de l'embarcation. Par chance, j'enregistre une image de saut de l'un d'entre eux avec la caméra. En revanche au niveau photos, super difficile, les dauphins nageant assez vite et ne sortant de l'eau que de courts instants. J'ai même vu Dedette s'énerver à ce sujet.

Par deux fois, je plonge dans l'océan indien avec masque, tuba, et palmes pour les voir de plus près. N'ayant jamais utilisé de tuba, je me bats plutôt avec celui-ci plutôt que de regarder autour de moi (Tatail j'ai pensé à toi qui maîtrise bien cet appendice). Après une petite heure à les suivre, Juma me dit que nous allons rentrer après une dernière approche. A leur proximité, je laisse la caméra à notre guide et plonge sans accessoire. Là, pendant une bonne minute, je nagerai avec les dauphins : plutôt ému et profondément heureux de vivre ce court instant magique. J'aime ces moments où on retrouve ces émerveillements un peu comme lorsque l'on était encore un mioche !!!

L'après-midi est encore une fois dans le monde animal. Nous nous rendons sur l'île aux tortues en prenant un bateau en bois rustique et authentique. Seule concession à la modernité, il est mu par un moteur bien moderne lui. Nous sommes à contre-courant, secoués d'avant en arrière et de gauche à droite. Avec nous, pas de souci, l'Envol nous a habitué aux mouvements perpétuels !!! Le ciel s'est découvert et la mer a retrouvé ses couleurs allant du turquoise au bleu marine.

L'île abrite parmi les plus grosses et les plus vieilles tortues du monde. En arrivant sur place, nous sommes enchantés par ces animaux pesant jusqu'à 200 kg, la plus vieille ayant 189 ans. Nous pouvons les toucher, leur donner à manger et bien sûr prendre de belles images ; un peu plus facile qu'avec les dauphins, c'est moins remuant. Pendant notre passage, deux mâles honoreront même deux femelles. Pas discret une tortue lorsqu'elle câline !!!

Clémentine et le drap des copains seront immortalisés sur cette île de l'océan indien. Cette belle journée se termine sur la terrasse d'un hôtel à apprécier la température à nouveau plus supportable. En buvant une bière Kilimandjaro, la tête dans les étoiles nous apprécions pleinement l'endroit tout en ayant comme souvent une pensée pour tous ceux qu'on aime au pays...

Jeudi 9 janvier – Ile Zanzibar

Adieu Juma.

Juma avait tenté de nous « vendre » une excursion supplémentaire hier dans une ferme aux épices mais nous voulions plutôt nous faire une journée repos en nous baladant une dernière fois avec notre Escudo sur cette île mythique. Nous avons tout de même décidé de nous rendre au rendez-vous prévu à 10 h ce matin pour lui dire au revoir et merci pour son travail.

Arrivés sur place, en écoutant notre décision, il nous propose une prestation divisé par deux pour une petite exploitation dans le centre de Zanzibar. Allons-y pour une dernière visite en sa compagnie.

Après un changement de roue suite à une crevaison de la roue arrière (décidemment, on est un peu fâché avec les roues arrières), nous voilà à nouveau sur la route où il faut jongler avec les piétons, les cyclistes, les bœufs tirant une charrette, les camions, les taxis etc. La conduite n'est pas rapide mais virile : 20 cm entre deux véhicules, c'est largement suffisant !!!

Un arrêt rapide chez la maman de Juma ; encore une vingtaine de km et nous voilà dans une ferme où l'exploitant nous promène au milieu de nombreuses plantes exotiques que nous européens utilisons fréquemment : cannelle, gousse de vanille, noix de muscade, aloe vera, gingembre, avocat, poivre, oranges vertes et j'en passe. Un vrai voyage au milieu des odeurs et de cette nature si riche. Dedette me surpassera de très loin pour deviner les noms des plantes en fonction de leur odeur ou de leur apparence, mais comme vous savez, ce n'est pas vraiment ma spécialité...

En début d'après-midi, nous déjeunons une dernière fois avec Juma navré de nous quitter ensuite. Il nous demande de promettre de revenir ici, promesse que nous ne faisons pas. La planète est grande, très grande et d'autres horizons nous attendent. Et puis l'aventure n'est pas toujours géographique, elle peut être à la porte de chez soi, humaine...

Demain, c'est retour sur le continent pour reprendre ensuite notre remontée vers le Nord.

10ème MOIS DU VOYAGE - 10 au 12 janvier 2014

Vendredi 10 janvier - Dar Es Salaam, Tanzanie

Tourisme économique.

Le Kilimandjaro III sera le navire de retour sur le continent africain : confortable, rapide, climatisé, grand contraste avec les conditions de vie de pas mal d'africains. En sortant du bateau, si vous avez besoin d'un taxi, vous n'avez que l'embarras du choix. Le commerçant vous trouve bien souvent avant que vous l'ayez même cherché...

Le parking de la mission est à deux pas d'ici et c'est avec une petite appréhension que nous retrouvons l'Envol laissé ici il y a quatre jours. Tout est ok, voilà une bonne nouvelle. Nous vous rappelons que 30% de nos bagages sont à « disposition » des éventuels voleurs (un mauvais souvenir de Namibie).

Le retour à l'hôtel situé non loin d'ici sera un peu moins drôle : notre roue arrière se plaint et grince sans retenue... Pas le choix, il me faut une fois de plus démonter pour voir l'origine de ce nouveau souci. Je soupçonne des roulements sans être sûr de mon diagnostic. Une demande à l'hôtel nous dirige vers un taxi qui tout de suite nous prend en charge et nous emmène à pied chez un mécanicien moto pour démontage. Là, je constate qu'il faut changer le roulement principal qui a pris un maximum de jeu. Pas de roulement en stock, remontage, retour à la case hôtel pour laisser l'Envol en sécurité en attendant les soins !!! Notre « guide » connaît tout près d'ici un grossiste en roulements que nous rejoignons en marchant. Nous en prenons deux par sécurité. Pour l'anecdote, deux roulements ici pour environ 33 €, 100 € le roulement en Bolivie, 6 fois moins cher en Tanzanie...

Redémontage à l'hôtel pour m'apercevoir qu'il y a une pièce liée à la transmission qui n'est plus aux côtes et que c'est la cause du mal. Notre taxi toujours présent nous dirige alors vers une autre boutique où me dit-il, nous aurons l'adresse d'un professionnel du tournage. Encore un peu l'impression de faire du tourisme économique !!! Il se fait tard, et cela ne pourra se faire que demain où le rendez-vous avec notre « interprète » Djigoudi est pris à 9 h.

Allez, je vais le dire, las une fois de plus de ce nouvel incident mécanique mais encore « Oh combien surpris de l'aide reçue pour trouver la solution ». Le taxi a passé deux heures avec

nous sans rien nous demander. Nous lui donnons une bonne pièce bien méritée. Depuis le début du voyage, à chaque casse, le temps de trouver une aide a toujours été rapide, preuve que sur cette terre, il y a des bonnes âmes partout.

L'Envol dormira sur deux pattes en espérant une solution demain. Dans le cas contraire, il nous faudra attendre lundi. Un tour du monde, c'est l'aventure tous les jours...

Samedi 11 janvier - Dar Es Salaam, Tanzanie

Le salon où l'on cause.

Comme prévu, notre homme est devant l'hôtel à 9 h et sans tarder nous partons vers la société de tournage. En arrivant sur place, l'établissement est assez grand rapport à ce que l'on a connu dans d'autres pays. L'endroit est propre, et les interlocuteurs ont l'air professionnel. Des vilebrequins de camions et de voitures sont posés dans un coin de l'atelier laissant à penser qu'un travail de précision peut être fait ici. Nous pouvons revenir vers 11 h pour récupérer notre pièce. On croise les doigts.

11h30, j'ai la pièce dans la main, le travail a l'air bien fait. Retour à l'hôtel pour redonner à l'Envol la troisième roue de la liberté. Vous vous souvenez quand on était petit, les garçons avaient quelquefois en cadeau de Noël un jeu de mécano et le grand plaisir était de construire, défaire, refaire. Là, c'est un peu pareil en grandeur nature. On s'est offert un jeu de mécano pour monter, démonter !!! Trêve de plaisanterie, me voilà installé à deux mètres de l'entrée de l'hôtel pour environ deux heures de remontage.

Un homme blanc avec les mains noires de graisse réparant une drôle de machine, cela provoque forcément la curiosité de nombre de piétons. Un peu comme le salon où l'on cause... En fait, rien de mieux pour « aller à la rencontre » des passants :

- Le Tanzanien expatrié aux Etats-Unis et travaillant là-bas comme routier ; il nous laisse ses coordonnées en nous disant qu'il est à notre disposition pour tout problème que nous pourrions avoir en Tanzanie.
- Le marin en retraite qui nous raconte ses voyages et ses aventures à l'autre bout du monde.
- Le loueur de voitures nous proposant une visite de Dar Es Salaam.
- Le couple Massai-femme blanche résidant à l'hôtel faisant une pause cigarette et assis à un mètre de ma clé à molette.
- Les vendeurs de petits cafés qui vous proposent leurs services.
- L'œil attentionné du gardien de l'hôtel.
- Et puis, tous ceux qui ne disent rien mais s'arrêtent quelques minutes...

Pour ceux qui aiment travailler dans la solitude et dans le calme, c'est un peu raté !!!

Vers 15 h, l'indispensable essai route nous emmène vers une grande artère de la ville, tout fonctionne sans problème. Nous faisons demi-tour sans tarder, les papiers sont restés à l'hôtel et la police étant un peu partout... En rentrant, une fausse manœuvre n'échappe pas à la vigilance d'un policier qui se fait un plaisir de me le faire savoir. Un peu de morale, Monsieur ouvre le carnet des contraventions pour au bout de quelques minutes me faire comprendre que cela peut s'arranger avec un petit billet et on en parle plus !!! Il m'avait parlé de 60 000 (env 27 €), je lui propose 10 000 (un peu plus de 4 €), accepté. Un Français rencontré ensuite et vivant ici depuis quatre ans nous indique que 5 000 aurait dû suffire... La police Tanzanienne est non seulement trop présente mais en plus corrompue. Je confirme, la Tanzanie n'est pas le rêve du routard.

En fin d'après-midi, un responsable d'agence de voyage nous invite à son bureau simplement pour discuter. De nouvelles coordonnées qui gonfle un peu plus le carnet

d'adresses déjà trop rempli pour ensuite garder contact avec tout le monde. On fera le maximum mais l'on sait d'avance que rentrés à la maison, nous serons encore une fois entraînés par le temps !!!

Nous dînons dans un restaurant en plein air. Là, une nouvelle rencontre avec Francis, un Tanzaniens nous entraîne dans un bar où de nombreux locaux sont installés devant la télévision pour suivre le championnat de football anglais. Nous y finissons la soirée avant un repos bienvenu.

Dimanche 12 janvier - Dar Es Salaam, Tanzanie

Sortir de la ville de Dar Es Salaam est bien laborieux. Comme lors de notre arrivée, travaux et poussière au programme et malgré que l'on soit un dimanche, pas mal de trafic. Les 100 premiers km se font en trois heures sans faire de pause.

Quand nous quittons la route principale, on retrouve un peu d'espace pour notre plus grand bien. Pas pour très longtemps, je passe une zone à 30 à 40 et au loin je vois un policier me faire signe de m'arrêter.

- How are you ? (comment allez-vous ?) me dit-il
- Pas très bien...
- Qu'y a-t-il ?
- Trente sept ans que je conduis et la Tanzanie est ce que connais de pire en matière de répression. Je connais bien d'autres endroits où s'y promener est bien plus agréable. C'est la première et la dernière fois que je viens dans votre pays...

Le genre de réponse à laquelle il ne s'attendait pas. Deux solutions, le policier est bien fâché et m'allume un peu plus ou il peut entamer la conversation :

- D'où venez-vous ? Où allez-vous ?

Là, je prends bien mon temps pour expliquer le parcours derrière et celui à venir.

- Avec ça ?

Puis, il commence à poser des questions sur le voyage, la famille. Là on se dit que ça va peut-être s'arranger... Effectivement, au bout de quelques échanges, il nous laisse repartir en nous souhaitant un bon voyage.

Les transports en commun et les camions font quelquefois des dépassements hasardeux et freiner devant l'un d'entre eux n'est pas rare. J'écris ce texte sans avoir le web à disposition, je ne sais donc pas quand nous retrouverons la conduite à droite mais à ce moment là, je ne serai pas mécontent de ne plus avoir à mettre le side sur la voie à contresens pour avoir la visibilité pour doubler !!!

Pour la première fois depuis longtemps, seulement deux photos aujourd'hui, l'une de piste en entrée de ville et l'autre prise pour avoir un point GPS (Dedette à la pause café). Rien de marquant, et puis peut-être les conditions de route nous ont-elles accaparés un peu plus... Demain, l'étape doit nous emmener à Moshi situé au pied du Kilimandjaro.

10ème MOIS DU VOYAGE - 13 au 15 janvier 2014

Lundi 13 janvier – Moshi, Tanzanie

Seulement 260 km pour rejoindre notre ville étape du jour, mais compte tenu des limitations et des conditions de circulation dont nous avons déjà parlées, cela nous prend une partie de la journée. Environ 20 km de piste à côté de la « vraie » route en construction.

Depuis Cap Town, nous avons tout de même rencontré une bonne partie de routes correctes (ralentisseurs mis à part) même si bien sûr, dès que l'on sort des voies principales, la terre remplace le goudron. Sur ces routes principales, toujours cette animation permanente qui peut finir par fatiguer car n'ayant jamais la possibilité de s'arrêter prendre un café tranquille ; l'Envol faisant quel que soit l'endroit son effet...

Au fil des km, cela devient montagneux et plus sec. En remontant vers le Nord, nous quittons progressivement la saison des pluies ; et puis l'équateur se rapproche. Nous le repasserons après Nairobi. Nous traversons d'immenses plantations d'ananas.

A Moshi, nous passons un peu de temps pour trouver notre hôtel. A chaque retour de l'un d'entre eux, je retrouve toujours Dedette accompagnée : impossible de s'arrêter sans être abordés... On trouve enfin notre bonheur dans un établissement tenu par des Massais en vêtements traditionnels. Nous y passons une excellente soirée après avoir fait un tour en ville pour essayer de dénicher le Kilimandjaro caché par les nuages : un seul cliché mais on l'aime bien. La plus grande montagne d'Afrique nous fera-t-elle le plaisir de se découvrir demain avant notre départ ? Allez Grand Esprit, un petit effort !!!